



EWA KALINOWSKA

Université de Varsovie



<https://orcid.org/0000-0002-8251-2696>

## Interculturel rêvé et réel – Henri Fauconnier et sa *Malaisie*

Intercultural Dreamed and Real – Henri Fauconnier and his *Malaysia*

### Abstract

Fauconnier's work, *Malaysia*, which has fallen into oblivion today, was ahead of its time. Awarded the Goncourt in 1930, it nevertheless raises doubts about its genre. Written during the colonial era, it differs from colonial works of the time both in its approach to the theme and in its style. It features a French rubber planter and gives an example of perfect intercultural communication, even of annihilation of one's own individuality in favor of a fusion with the host country, Malaysia. Lescale, Fauconnier's autofictional alter ego, seduced by the country, by the culture of its inhabitants with customs and beliefs, takes the reader into an exceptional, bewitching world, that of a tropical Malaysia. The novel exerts a profound influence in various ways – atmosphere (rather than plot, which is almost non-existent), rich and elegant language, presence of elements of culture (including Malay pantouns).

*Keywords:* Interculturalism, Acculturation, culture of Malaysia, *Malaisie*, Henri Fauconnier

### Vers l'interculturel

En 1936, des anthropologues américains Herskovits, Redfield et Linton publient *Mémorandum pour l'étude de l'acculturation*; ils y définissent le terme du titre : c'est « l'ensemble de phénomènes qui résultent de ce que des groupes d'individus de cultures différentes entrent en contact continu et direct et les changements qui surviennent dans les modèles culturels originaux de l'un ou l'autre des deux groupes » (Cuche, 2016, p. 56–76).

L'approche des contacts entre deux (ou plusieurs) cultures distinctes est passée par différentes étapes depuis les années 1930. Les relations entre les cultures sont complexes et impliquent un nombre important de disciplines, comme sociologie, psychologie, anthropologie, histoire des religions et moult autres. La complexité est visible au niveau terminologique : sont apparus les termes de l'interculturel, du multiculturel, du pluriculturel ou du transculturel (Voegele, 2017).

Le *multiculturel* (L'Interculturalité, 1996) se rapporte à des phénomènes présents dans la vie de sociétés culturellement composites tout en permettant de conserver une certaine autonomie à divers éléments de ces sociétés. Une société multiculturelle sera une société où la séparation entre cultures et leurs composantes n'est pas dépassée. Pour chacune de ces cultures, est tracée la délimitation entre Moi et les Autres ; sa propre culture est considérée comme différente sans qu'elle prétende assimiler ces autres cultures à elle.

L'approche multiculturelle devient *pluriculturelle* (Voegele, 2017) lorsque les cultures cohabitent sur un territoire limité ne se contentent pas de coexister sans se mêler, mais elles établissent des relations reposant sur une aspiration réciproque de reconnaissance.

Enfin, le *transculturel*<sup>1</sup> s'applique aux relations entre des cultures autonomes qui entrent en contact, leurs caractères individuels s'estompent en partie au profit de l'instauration d'espaces communs. De cette manière-là se forment des identités culturelles plurielles qui remettent en question l'autonomie des cultures en proposant des contacts proches, des échanges fructueux et, en fin des comptes, l'apparition progressive de zones communes d'*identité transculturelle* et de *syncrétisme culturel*.

## Interculturel – Interculturalité

Dans le monde contemporain, les recherches consacrées à la culture ne peuvent plus se faire en dehors du contexte de nombreuses cultures qui entrent continuellement en relation. Ce processus est rapide grâce au développement fulgurant de moyens de communication qui rend possible les rapports de toute sorte entre individus, groupes ou institutions ainsi que la transmission des connaissances.

Le point de départ nécessaire pour établir une communication interculturelle (Dietz, 2018 ; Bracons, 2019) enrichissante, c'est la connaissance de sa propre culture.

<sup>1</sup> Le concept de transculturalité a été élaboré par Fernando Fernández, anthropologue cubain : site de la Fondación Fernando Ortiz <http://ffo.cult.cu/> (consulté le 30.12.2023).

La reconnaissance de soi dans sa propre culture ainsi que sa connaissance approfondie sont accompagnées d'une attitude de tolérance et de curiosité envers les autres cultures. La connaissance et l'affirmation d'une culture dans son identité propre et sa spécificité ne mènent point à l'isolement ou à l'exclusion de l'altérité. Il s'agit de ne pas exclure d'emblée la possibilité de ce que la communication interculturelle soit capable d'apporter une valeur ajoutée. Vu que le monde contemporain est composite et les contacts entre diverses cultures sont devenus inévitables, il est souhaitable qu'ils se fassent dans les conditions non pas de la suprématie d'une entité culturelle sur les autres, mais par la mise en pratique d'une attitude à laquelle participerait chacune des cultures en question – dans les conditions d'un échange égalitaire et d'une communication authentique.

Il existe encore un autre type de relations culturelles et dont le résultat est différent par rapport aux attitudes indiquées. Bien que cela soit extrêmement rare, il arrive que la culture native, bien enracinée depuis l'âge le plus tendre de l'individu, cède la place à une autre. L'impression exercée par cette dernière et son influence sont si puissantes qu'elle envahit totalement l'individu qui l'accueille avec joie et émerveillement; s'installe ainsi le phénomène de *conversion culturelle*. L'exemple d'une telle conversion est à trouver dans Malaisie d'Henri Fauconnier, un auteur mis en oubli de nos jours.

## Rappeler Henri Fauconnier

Henri Fauconnier (1879-1973) (Fauconnier, 2017, p. 225–235) avait été planteur d'hévéas en Malaisie où il s'était installé en 1905 et avait fait fortune. Il y a vécu une vingtaine d'années, sauf l'intervalle de la Première Guerre Mondiale pendant laquelle il combattait sur le front en France. Puis, il était retourné en Malaisie et y écrivait son œuvre éponyme, inspirée de sa vie – *Malaisie*, éditée en 1930 chez Stock et récompensée par le prix Goncourt. L'auteur était « étourdi » par le Goncourt et supportait mal les assauts de journalistes et d'autres demandeurs d'entretiens. Il s'était, auparavant, déjà installé à Radès (en Tunisie) pour y rester jusqu'à 1939. Revenu en France, il a habité son Barbezieux natal jusqu'à la fin de sa vie.

Son œuvre a des dimensions très modestes ; les publications de Fauconnier, en dehors de *Malaisie*, sont deux : *Visions*, recueil de nouvelles<sup>2</sup> et *Lettres à Made-*

<sup>2</sup> Édité en 1938 chez Stock.

leine, 1914–1918<sup>3</sup>. Dans une des lettres, l'écrivain donne une observation laconique : « Pour “mon silence”. Avant d'écrire, j'ai voulu vivre. Ensuite, il a fallu vivre » (Fauconnier, 2014, p. 287).

Henri Fauconnier reviendra une seule fois en Malaisie, en 1957 (le voyage offert par la Socfin, entreprise qui avait racheté sa plantation en 1925). Il écrira à propos de ce séjour :

J'aime encore ce pays-ci, mais plus comme autrefois, sans arrière-pensée. J'éprouve le même bien-être physique dans ce bain de chaleur, j'ai la même passion pour la jungle profonde et bruissante. Je continue aussi à avoir plus de sympathie pour les Malais et les Tamils que pour mes compatriotes. Mais je sens que je ne suis plus chez moi, je suis en voyage. (Fauconnier, 2014, p. 144)

Il s'êteint, quasi centenaire, au Musset, siège familial, après une vie de succès et d'abnégations. Il est resté dans la mémoire de ses proches comme « un inconditionnel de l'exotisme » ou « un adepte du monde ». (Fauconnier, 2014, p. 55)

## Malaisie, quel genre ?

*Malaisie* est une œuvre difficile à classer ; diverses éditions – en français ou en traductions<sup>4</sup> – portent des appellations qui ne s'accordent point entre elles. La première, celle de 1930, ne porte aucune indication. Le titre de la dernière, celle des Éditions du Pacifique, datant de 2017, est accompagné de la précision : *Fiction*. Celle-ci paraissait nécessaire vu les présomptions formulées quant au caractère autobiographique de l'œuvre. Pourtant, le prix Goncourt récompense un roman, ainsi, *Malaisie* serait-elle un roman ? Suivent les traductions – en polonais<sup>5</sup> ou en italien<sup>6</sup> qui qualifient le texte de roman, soit à la page de titre : *Malajska przygoda. Powieść*, soit dès la couverture : *Malesia. Romanzo*. Le style de Fauconnier, elliptique et raffiné, dote son œuvre d'un lyrisme puissant, ce qui amène certains à considérer *Malaisie* comme un poème en prose. Au-delà de dilemmes génériques (s'agit-il de roman, de relation personnelle ou d'autobiographie ?), il importe surtout de mettre

<sup>3</sup> La correspondance avec sa sœur, éditée chez Stock à titre posthume, en 1998.

<sup>4</sup> *Malaisie* a été traduite en anglais, allemand, italien, espagnol, néerlandais, polonais, tchèque, japonais, etc.

<sup>5</sup> Traduction en polonais par Robert Stiller, Gdańsk, Wydawnictwo Morskie, 1986.

<sup>6</sup> Traduction en italien par Alessandro Giarda, Milan, ObarraO Edizioni, 2023.

en relief la caractéristique fondamentale, quant à laquelle aucune controverse ne subsiste : « Rien n'a vieilli dans *Malaisie*. Ni la langue, pure, ductile, mêlant avec élégance tous les registres, ni la forme, libre, qu'on dirait "moderne". Carnet de voyage, autobiographie, essai ethnologique, philosophique, fiction, poème : *Malaisie* est tout cela » (Planes, 1999).

En connaissant la biographie de l'auteur, il est possible d'employer, sans grand risque, le terme d'*autofiction* (Grell, 2013 ; Gasparini, 2011)<sup>7</sup>. Lescale, le personnage principal qui raconte l'histoire, apparaît comme *alter ego* de Fauconnier : ce qui lui arrive était également arrivé à Fauconnier lui-même. Lescale débarque en Malaisie au début des années 1920 ; il veut retrouver Rolain, un ancien compagnon, qui lui avait parlé de la Malaisie dans les tranchées de la Grande Guerre. Lescale se fait embaucher comme chef d'une plantation d'hévéas chez Potter, colon anglais ; son projet initial était de planter des palmiers à huile – ce qui reprend une étape de la vie de Fauconnier dont le premier but de voyage en Asie de sud-est était Bornéo et une plantation de palmiers à huile (Jardin, 2019a ; Labrousse, 1997, p. 211–217). Pourtant, Rolain réapparaît au Club des Planteurs, il dirige une plantation d'hévéas et propose à Lescale de s'associer avec lui. Puis, il finira par lui céder ladite plantation.

Tous ces éléments apparaissent comme des bribes qui ne permettent point de présenter l'histoire avec une action continue, avec des péripéties, des moments de surprise et un dénouement. Aux remarques et opinions qui pointaient cette action inconsistante, l'auteur niait le besoin d'une action bien construite, se disait ennuyé par la nécessité de suivre le fil narratif et répondait : « Le vrai sujet de mon livre ce n'est ni Rol(ain), ni Lesc(ale), c'est la Malaisie » (Fauconnier, 2017, p. 240).

## ***Malaisie*, œuvre coloniale et effet de fascination**

La date de la publication ainsi que quelques dates mentionnées dans le texte confirment le cadre chronologique : l'histoire se déroule en pleine période coloniale. Après le temps de présence portugaise et hollandaise dans les îles malaises, les

<sup>7</sup> Le terme est proposé par Serge Doubrovsky. L'autofiction serait conçue comme une forme moderne d'autobiographie. Il s'agit du croisement d'un récit réel de la vie de l'auteur et d'un récit fictif transmettant des expériences vécues : le récit de vie se mêle de fiction, ce qui prouve les frontières floues entre les événements réels de la vie personnelle et l'imagination créatrice. Selon l'acception de l'autofiction, l'auteur ne raconte pas sa vie – comme on dit habituellement pour l'autobiographie – mais qu'il écrit un texte qui a pour thème sa vie.

Britanniques s'installaient progressivement en Malaisie depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle ; les statuts des îles de l'archipel et de la péninsule malaise différaient, mais le contrôle britannique – politique et / ou économique – était dominant depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La présence des Européens s'ajoutait ainsi à la mosaïque des habitants natifs et migrants – principalement d'origines malaise, tamoule ou chinoise ; de ce fait, les relations entre tous ces groupes et communautés n'appartenaient pas toujours aux plus pacifiques : n'y étaient pas étrangers la violence et l'esprit de domination.

Les protagonistes de l'œuvre de Fauconnier évoluent dans ce contexte alambiqué et diversifié : ils appartiennent évidemment aux dominants – sans en avoir l'attitude ou l'esprit. Ils ne dénoncent pas le système des plantations, ils en vivent et essaient de le faire de manière acceptable – pour eux-mêmes et pour ceux qu'ils emploient. Au fur et à mesure d'activités et d'occupations quotidiennes, ils oublient peu à peu leurs préjugés européens, s'intéressent de plus en plus à la culture ainsi qu'aux modes de vie des hommes et des femmes côtoyés.

Bien que sa *Malaisie* soit parfois citée parmi des romans coloniaux (vu le titre et le lieu d'action), Fauconnier ne se contente pas, contrairement à beaucoup de romanciers de son époque (Tasra, 2019)<sup>8</sup>, d'un exotisme de pacotille : l'ouvrage « n'est pas consacré à l'œuvre coloniale, ni dans ses aspects politiques, ni dans ses réalisations économiques. On remarquera la totale absence des hauts lieux de la grandeur coloniale ... Henri Fauconnier privilégie les hommes et les communautés qui l'entourent » (Jardin, 2019b).

En effet, tous les éléments de l'œuvre qui se réfèrent à la Malaisie – habitants de diverses origines et ethnies, us et coutumes, attitudes et gestes, nature asiatique, culture – tout « exotiques » qu'ils soient (aux yeux des Européens), ne permettent pas de placer le roman de Fauconnier du côté de la littérature dite *coloniale*. Ce phénomène, apparu progressivement au temps du développement de l'Empire colonial français, est riche et varié<sup>9</sup> ; il a donné des œuvres plus ou moins intéressantes (contenu, langue et style), mais force est de reconnaître que la plupart d'entre elles se contentaient d'un exotisme à peu de frais, superficiel, pittoresque mais insignifiant, avec quelques pièces de décor attrayantes. Ces éléments réunis ne menaient guère (ou pas du tout) à l'approfondissement ou la compréhension de cultures locales.

Pour faire ressortir des similitudes et différences, *Malaisie* a été comparée à d'autres œuvres littéraires d'auteurs français (et non seulement) dont l'action était

<sup>8</sup> Sont cités : Pierre Loti, Jean d'Esme, Thomas Raucat, Pierre Boulle, Jean Hougron, Pierre Courtaude, etc. Il leur est reproché le caractère superficiel d'images du monde extra-européen ainsi que, souvent, la qualité moyenne de leur écriture. Il est à souligner que le roman colonial n'est pas un phénomène simple ainsi qu'il existe des travaux proposant des distinctions internes.

<sup>9</sup> Pour de plus amples informations, consulter le site de SIELEC (Société Internationale d'Études des littératures de l'Ère Coloniale : <http://www.sielec.net/> (consulté entre l'été 2023 et l'été 2025).

située en Asie sud-est, en Afrique, loin de l'Europe. Sont ainsi citées : Hermann Keyserling avec *Journal de voyage d'un philosophe*, inspiré par le périple autour du monde (1919, trad. fr. 1929), André Gide et ses récits de voyage (*Voyage au Congo*, 1927 ; *Retour du Tchad*, 1928), Jean Paulhan avec ses ouvrages liés à la culture malgache (dont *Les Hain-Tenys Merinas*, 1913) ou encore Stefan Zweig et son *Amok* (1922, trad. fr. 1927) (Labrousse, 1997, p. 219–220).

Tout en évoquant des ressemblances, en faisant des rapprochements, des critiques et chercheurs soulignaient les disparités et évoquaient des faits et facteurs qui ne sont pas présents dans tous les textes susmentionnés, mais sont tous ensemble et directement perceptibles chez Fauconnier : l'attitude bienveillante et amicale envers les Malais, le désir de les comprendre et de s'immerger dans la culture malaise, la volonté de transmettre dans son ouvrage l'âme et l'esprit de sa terre d'accueil – la Malaisie.

L'attitude de Fauconnier est appréciée, la justesse de ses descriptions de la Malaisie est reconnue par les lecteurs malais<sup>10</sup> (Zainol Intan et Haroon, 2019, p. 105–122). Anthony Burgess, *civil servant* en Malaisie (1954–1961), écrivain lui-même, affirmait que *Malaisie* était le seul livre dont l'auteur avait compris les Malais<sup>11</sup>.

Par ailleurs, des œuvres littéraires anglophones liées à la Malaisie ont pu être analysées en fonction de leur vision de la Malaisie comme une sorte de jardin paradisiaque, *locus amoenus*. Ont été ainsi interprétées : *An Outcast of the Islands* de Joseph Conrad (1896)<sup>12</sup>, *Borneo Fire* de William Riviere (1995), *Fool's Gold : The Malayan Life of Ferdach O'Haney* de Frederick Lees (2004) (Siti Nuraishah, 2014, 49–84). Il est aussi à rappeler qu'André Malraux a publié *La Voie royale* la même année (1930, récompensé par le prix Interallié) et la comparaison avec Fauconnier n'est pas à son avantage : « *Malaisie* à sa parution connut un immense succès. C'est un livre qui n'a pas pris une ride et auprès duquel *La Voie royale* de Malraux ressemble à du toc » (Sorin, 1987).

Il est intéressant de souligner que l'œuvre de Fauconnier, une œuvre de fiction, est souvent citée comme une source utile, voire indispensable, d'informations sur la Malaisie, sur les conditions de vie, le caractère des habitants ainsi que sur certains phénomènes relevant de la culture (Gradeler et Jardin, 2015).

<sup>10</sup> La traduction complète en malais – indirecte, par l'intermédiaire de l'anglais – par Muhammad Haji Salleh, est publiée seulement en 2015, Kuala Lumpur, Institut Terjemahan dan Buku Malaysia – ITBM.

<sup>11</sup> Burgess lui-même, a publié *The Long Day Wanes : A Malayan Trilogy*, ouvrage s'inspirant des années passées en Malaisie : *Time for a Tiger* (1956), *The Enemy in the Blanket* (1958), *Beds in the East* (1959).

<sup>12</sup> La traduction française, par Georges Jean Aubry – *Un paria des îles*, Gallimard, 1937. Une nouvelle traduction – par Odette Lamolle, éd. Autrement, 1996. Ce roman fait partie de la trilogie, dite *Trilogie malaise* (*La Folie Almayer*, 1895, trad. fr. 1919 ; *Un paria des îles* et *Le Nègre du Narcisse*, 1897, trad. fr. 1910).

Il est toutefois justifié d'admettre que l'ouvrage de Fauconnier et son regard porté à la Malaisie et aux Malais n'étaient pas toujours considérés comme entièrement approbateurs et dépourvus de toute valorisation ; les toutes premières impressions de Lescale à propos des populations locales ainsi que les effets de style contribuant à une certaine esthétisation de phénomènes et objets décrits risquent (le risque étant faible, mais possible) de ressembler à l'exotisme. De rares chercheurs étaient convaincus que l'attitude de Fauconnier n'était pas libre de sentiments coloniaux – en dépit de tous les aspects avantageux de l'image du pays et de ses habitants, visibles dans *Malaisie*. Il est vrai que Fauconnier ne stigmatise le système colonial, ni ne mentionne l'indépendance future des territoires colonisés, mais force est de souligner que les aspects positifs s'imposent de la manière catégorique et absolue. Les écrivains de l'époque qui pointaient des injustices du colonialisme et parlaient de modifications à introduire dans la gestion des colonies ne contestaient point le système colonial-même. Leurs opinions concernant les populations autochtones ne sont pas racistes, mais une analyse poussée fait ressortir une certaine attitude de supériorité, ce qui est le mieux visible dans les écrits d'André Gide – *Voyage au Congo* (1927) et *Retour du Tchad* (1928).

Nous nous permettons de ne pas prendre position par rapport à certaines études qui ont voulu présenter *Malaisie* de manière totalement différente, voire loufoque : Lescale serait un anonyme sans (pré)nom, il y aurait une possible relation homosexuelle entre Rolain et Lescale ; *Malaisie* est encore qualifiée d'un roman moderniste et une illustration de la soi-disant littérature d'impasse qui ne contribue guère à l'enrichissement ou la diversification littéraires<sup>13</sup>.

## ***Malaisie, une histoire de fusion dans / avec la Malaisie***

Le texte suit l'évolution du protagoniste : depuis les premières impressions (des bungalows délabrés et sales, la paresse des Malais), en passant par des doutes et suppositions quant au vrai caractère des habitants, Lescale découvre progressivement

<sup>13</sup> Voir Wilhelm Snyman, « Existentialism *avant la lettre*: revisiting Henri Fauconnier and *The Soul of Malaya* in a wider context », *Procedia – Social and Behavioral Sciences* 208, 2015, p. 31–52 : [www.researchgate.net/publication/285657704\\_Existentialism\\_Avant\\_La\\_Lettre\\_Revisiting\\_Henri\\_Fauconnier\\_and\\_The\\_Soul\\_of\\_Malaya\\_in\\_a\\_Wider\\_Context](http://www.researchgate.net/publication/285657704_Existentialism_Avant_La_Lettre_Revisiting_Henri_Fauconnier_and_The_Soul_of_Malaya_in_a_Wider_Context) (consulté le 8.03.2023). Jacobus Wilhelmus Otto Snyman, *Literature of impasse: A comparative analysis of Joseph Roth's « Radetzkymarsch », Giorgio Bassani's « Gli Occhiali d'Oro » and Henri Fauconnier's « Malaisie »*, Thesis (PhD), University of Stellenbosch, march 2013 : <http://hdl.handle.net/10019.1/80241> (consulté le 6.05.2023).

le pays, son climat, ses habitants et leurs croyances, leurs coutumes. La première image du pays change, Lescale se défait pas à pas d'un nombre de stéréotypes : « Je ne savais que penser de ce peuple. Son insouciance me paraissait à la fois admirable et méprisable. Mais je regrettai toujours les Malais de mon imagination, tels qu'on les représente dans nos dictionnaires et nos livres d'aventures » (Fauconnier, 2017, p. 57). Il est juste de rappeler que cette image pittoresque, quasi utopique de Malaisie et de sa population s'expliquerait par le contexte particulier des tranchées de la Grande Guerre dans lesquels Lescale avait entendu parler de ce pays lointain pour la première fois. Les récits de Rolain et la propre imagination de Lescale lui avaient permis d'affronter tous les dangers et drames de la guerre : « Je vécus dans la guerre comme un somnambule marche sur un toit. Je marchais ébloui par une grande vision, irréelle et nette, que je construisais. Car la Malaisie, évoquée dans le froid et les ténèbres par celui à qui elle apparaissait comme un rêve, bien qu'il y eût vécu dix ans, devenait au contraire une réalité pour moi. Je l'inventais » (Fauconnier, 2017, p. 11). Peu à peu cependant, tous les éléments négatifs disparaissent et le quotidien vécu devient égal à l'image imaginaire ; Lescale cède à l'influence magique de Malaisie.

Fauconnier tente de retranscrire la manière dont l'âme du pays opère sur Rolain et Lescale : tous les deux abandonnent les habitudes antérieures et se délestent du poids de la civilisation occidentale. Ce processus est transmis par l'intermédiaire d'images d'une grande charge sensuelle où tous les sens sont sollicités :

Je me roulais sur les pentes de la dune. Le bain de sable et de soleil est la seule jouissance inépuisable – qui au lieu d'épuiser régénère. S'étendre, entrer de tous ses membres dans une poudre brûlante qui cède et résiste, fermer ses yeux saturés de formes et de couleurs, ne plus voir que des lueurs qui glissent aux parois des paupières... Ce sable est doux, ce sable est tendre comme un corps qu'on enlace. (Fauconnier, 2017, p. 136)

Sans qu'il soit question de déclarations quelconques (en faveur de l'altérité, de l'interculturalité, etc.), par le moyen de divers éléments, plus ou moins mis en relief, sensuels, naturels et culturels, etc., le héros se laisse entraîner dans un monde différent. C'est un monde plein de couleurs (des fleurs d'hibiscus dans les cheveux noirs aux reflets violets, le sol roux avec des plantes vertes aux reflets bleus, des bougainvilliers ou des flamboyants), d'odeurs (celles de plantes, de musc, d'huile de coco) et de bruits (bourdonnement d'insectes, bruissement de feuilles) et d'autres impressions. Tout l'être se soumet aux impulsions douces et insistantes.

La nature joue un rôle important, à divers niveaux : en suscitant une réflexion et une admiration par tout un spectacle de couleurs, de jeu de lumières et de sons ;

y contribuent de manière naturelle les plantes et les animaux, mais la jungle à elle seule apparaît comme un être animé, sensuel, vivant sa vie et autonome. Elle n'a nul besoin d'accueillir l'homme qui essaie de s'y intégrer :

J'ignorais la splendeur de la jungle des montagnes, avec son sol roux parsemé de mousses, de fougères aux ardents reflets bleus, ses fûts blancs et lisses, ou bruns et rugueux, qui s'élancent à cinquante mètres tout droit, sans une branche. Cette jungle vit, respire, ronronne. ... Au-delà de l'étroit cercle d'arbres qui limitait ma vision commençait le domaine immense du mystère, et même autour de moi, dans le jeu des ombres et des coulées de soleil, dans le froissement de palmes et le batttement de feuilles qui nul vent ne touche, dans une sorte d'agitation sourde aussi subtile que la circulation du sang sous la peau, je découvrais des mirages plus troublants que ceux du désert et sentais le frôlement de puissances inconnues. (Fauconnier, 2017, p. 19)

Nombre d'éléments, insignifiants au premier abord, se joignent les uns aux autres pour former une mosaïque miroitante de modes de vie malais : s'habiller d'un sari ou d'un sarong ; sentir l'odeur des *dourians*<sup>14</sup> ; apprécier le goût et la fraîcheur des noix de coco verte ; apprendre la symbolique des couleurs ; observer les effets de l'*amok*<sup>15</sup> ; connaître des contes et histoires ou cérémonies locales, comme *ronggeng*, spectacle de danse et de joute poétique ; observer diverses religions qui se superposent sans s'éliminer (islam, hindouisme, croyances traditionnelles).

L'escala commence à connaître la manière et les habitudes des Malais, liées à la communication – ne pas exposer directement ses pensées, préférer les allusions et les sous-entendus à l'expression ouverte. L'apprentissage de la langue apporte d'autres connaissances : « Le malais est la langue la plus facile. Tout le monde le dit. C'est aussi la plus difficile » (Fauconnier, 2017, p. 72). Peu à peu, en dépit de toutes les difficultés, en passant par l'étape du « malais petit-nègre à l'usage des Blancs » (Fauconnier, 2017, p. 72), il commence à comprendre le malais, l'agencement des

<sup>14</sup> Le fruit comestible d'un arbre tropical qui se présente comme une grosse baie ovoïde (jusqu'à 40 cm de longueur et 5 kg de poids), avec une carapace de grosses épines. Il est connu pour son goût particulier et sa très forte odeur : « l'odeur de ces fruits semble mettre les hommes en folie comme valériane les chats. On résiste à la séduction des papayes, corossols, mangues et mangoustans, mais pour les dourians ... c'est très impossible de réprimer les coolies » (Fauconnier, 2017, p. 59).

<sup>15</sup> L'*amok* est un comportement meurtrier, connu en de nombreux endroits du monde par l'ethnographie, puis théorisé à partir de sa forme institutionnalisée en Malaisie. Chez Fauconnier, cet état est perçu comme une expression de la liberté : « Ah ! Une fois dans la vie, se révolter contre tout ce qui est fort, organisé, auguste, contre les civilisations et les morales. Comme Smail. Ce serait beau ... » (Fauconnier, 2017, p. 219).

mots (syntaxe), les métaphores ; ainsi, prend-il connaissance d'expressions, de proverbes et de la création populaire.

## Pantoun, essence de Malaisie

L'expression la plus particulière de la culture populaire de Malaisie, ce sont les poèmes malais – *pantouns*, inclus dans le récit en version linguistique originale et mis à la fin de l'ouvrage, en dehors du texte-même, dans la traduction de Fauconnier.

Le pantoun est un genre oral traditionnel malais<sup>16</sup>, répandu dans les régions de l'archipel – Malaisie, Indonésie, Brunei, Singapour ; il est caractérisé comme un dit, un proverbe en images (ces images se réfèrent aux réalités très concrètes de la vie malaise – fruits aigres-doux, plantes à saveur amère, riz blanc, divers animaux – insectes et autres, etc.), voire un poème (ce nom réduit sensiblement le genre). Sa forme de base, ce sont des quatrains de rimes croisées *a b a b* ; il peut s'agir de vraies rimes ou d'assonances. Sont hautement appréciés les éléments comme jeux de mots, ambiguïtés ou sous-entendus. Chaque quatrain est divisé en deux parties : d'abord, le *pembayang* (ombre portée) ou *sampiran* (corde), c'est un tableau descriptif qui indique le sens révélé dans le distique suivant le *maksud* (sens) qui est d'ordre proverbial ou subjectif (Voisset, 2012)<sup>17</sup> :

*Fourmis rouges dans le creux d'un bambou,  
Vase rempli d'essence de rose...  
Quand la luxure est dans mon corps  
Mon amie seule me donne l'apaisement.*

*Papillons volant deci-delà  
Volant sur la mer à la porte des récifs  
Pourquoi ce trouble dans mon cœur,  
Qui vient de loin, qui dure encore ?*

<sup>16</sup> L'appellation originale – « pantun berkait », ce qui veut dire « pantoun enchaîné », par sa construction de reprise des vers de strophe à strophe.

<sup>17</sup> Georges Voisset est aussi l'auteur d'une étude approfondie – *Histoire du genre pantoun. Malayophonie, Francophonie, Universalie*, L'Harmattan, 1997.

*Si tu vas vers les sources du fleuve  
Cueille pour moi la fleur frangipane  
Si tu meurs avant moi  
Attends-moi à la porte du ciel*

(Fauconnier, 2017, p. 257–259 ; Trutt, 2013).

Toutes les explications concernant les pantouns ne semblent pas complexes, pourtant Lescale avoue qu'il lui est difficile de saisir et de sentir pleinement le sens et les nuances :

Dans la traduction d'un pantoun il n'y a pas que le rythme, la rime, les assonances qui soient perdus. Ce qui en fait le charme pour les Malais, c'est surtout ce qu'ils y trouvent de jeux de mots, d'équivoques, d'allusions ténues. Il faut avoir vécu longtemps parmi eux pour s'apercevoir des interprétations diverses qui peuvent être données à chaque mot à côté de son sens littéral. Ils savent tous par cœur un grand nombre de pantouns et en inventent sans cesse de nouveaux. (Fauconnier, 2017, p. 78)

Les pantouns de *Malaisie* ont été inclus dans le texte de manière réfléchie ; ils participent à l'action et l'illustrent. Les chercheurs qui ont choisi cet aspect de l'œuvre de Fauconnier comme objet de leurs analyses assignent aux pantouns un rôle plus important encore : ils considèrent que les poèmes annoncent certains événements et les commentent : « (Les pantouns) sont au cœur du roman ... Pas étonnant puisque ce roman veut être l'âme de la *malayité* ... Et qu'est-ce que le pantoun s'il n'est pas l'âme du peuple malais ? » (Trutt, 2013).

Les pantouns (ou les poèmes appelés ainsi) ont acquis une certaine popularité déjà auprès de poètes français du XIX<sup>e</sup> siècle ; les ont parfois cultivés Victor Hugo, Théodore de Bainville, Leconte de Lisle et d'autres. *Harmonie du soir* de Baudelaire est citée comme exemple du pantoun cultivé en France vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. S'il est vrai que les pantouns n'étaient pas inconnus en Europe, il faut préciser qu'il s'agissait le plus souvent des formes qui n'avaient pas beaucoup de traits communs avec les patouns originaux de Malaisie (Etiemble, 1979). Ceci constitue une autre caractéristique distinctive de *Malaisie* : les pantouns de Fauconnier ne s'appuient pas sur des poèmes français, ils sont authentiques et étaient écrits directement en malais.

## En guise de conclusion

Fauconnier donne dans *Malaisie* un exemple inégalé de communication interculturelle – avant la lettre ; il ne serait même pas exagéré de choisir d'autres termes : annihilation de sa propre individualité au contact du pays d'accueil, fusion avec ses modes de vie, communication quasi parfaite avec les habitants. Il n'y a pas d'échange, celui-ci a cédé la place à l'immersion totale dans la culture autre.

Par ailleurs, il vaut la peine de mentionner l'histoire de la suite potentielle et restée telle de *Malaisie*. La première édition de l'œuvre, chez Stock, portait une information « En préparation, *Malaisie II* », donnée sans consulter l'auteur. Elle semblait justifiée, vu que le texte pouvait donner l'impression d'être inachevé ; Fauconnier lui-même exprimait parfois son malaise d'avoir été obligé de précipiter la fin sous les incitations de l'éditeur.

La perspective du travail sur un autre roman n'intéressait point Fauconnier qui avait déjà consacré cinq années à la rédaction du premier : « En réalité, ce second volume n'est pas nécessaire. *Malaisie* n'est pas un roman. Ce qu'il advient des divers personnages est d'intérêt secondaire. Ils n'existent que pour expliquer, révéler, faire vivre le personnage principal : la Malaisie » (Fauconnier, 2014, p. 289–290). Il avait pourtant essayé de s'y mettre – plus tard, au tournant des années 1950–1960, malgré la fatigue et la vue déclinante – principalement sous l'influence amicale de Robert Stiller, traducteur de *Malaisie* en polonais. Une vingtaine de pages en témoignent, ajoutées en fin de la publication des Éditions du Pacifique, 2017. Elles terminent par ce passage : « Depuis qu'on s'agit sur la terre, tout ce qu'on a fait, quoi qu'on ait fait, paraît bien innocent, mais ce qui accable comme un crime, c'est le remords de ce qui n'a pas été » (Fauconnier, 2017, p. 255).

## Bibliographie

- Bracons, H. (2019). Culture, diversity, interculturality and cultural competence: knowledge and importance of the concepts in social work perspective, *IJNE – International Journal of New Education*, 3. <https://revistas.uma.es/index.php/NEIJ/article/view/6558> (consulté le 09.12.2023).
- Cuche, D. (2016). L'étude des relations entre les cultures et le renouvellement du concept de culture. In D. Cuche, (Dir.), *La notion de culture dans les sciences sociales* (p. 56–76). La Découverte. [www.cairn.info/la-notion-de-culture-dans-les-sciences-sociales--9782707190598-les-page-56.htm](http://www.cairn.info/la-notion-de-culture-dans-les-sciences-sociales--9782707190598-les-page-56.htm) (consulté le 29.12.2023).

- Dietz, G. (2018). Interculturality. In *The International Encyclopedia of Anthropology*. JohnWiley & Sons, Ltd. [www.researchgate.net/publication/327455124\\_Interculturality](http://www.researchgate.net/publication/327455124_Interculturality) (consulté le 9.12.2023).
- Etiemble, R. (1979). Du "pantun" malais au "pantoum" à la française. *Zagadnienia Rozdzajów Literackich*. XXII, 2. [https://dspace.uni.lodz.pl/bitstream/handle/11089/45239/rozprawy2\\_compressed.pdf?sequence=1&isAllowed=y](https://dspace.uni.lodz.pl/bitstream/handle/11089/45239/rozprawy2_compressed.pdf?sequence=1&isAllowed=y) (consulté le 20.07.2025).
- Fauconnier, H. (2017). *Malaisie. Fiction*. Éditions du Pacifique. (Texte original publié 1930).
- Fauconnier, R. (2014). *Henri Fauconnier. Conquêtes et renoncements*. Éditions du Pacifique.
- Gasparini, P. (2011) Autofiction vs autobiographie. *Tangence – Enjeux critiques des écritures (auto)biographiques contemporaines*. 97. <https://id.erudit.org/iderudit/1009126ar> (consulté le 17.07.2025)
- Gradeler, S., Jardin, S. (2015). *Malaisie, un certain regard. Voyager autrement à travers l'artisanat, l'architecture, les beaux-arts et les littératures*. The Lemongrass / Éditions GOPE. [www.gope-editions.fr/wp-content/uploads/2021/06/Malaisie-un-certain-regard.pdf](http://www.gope-editions.fr/wp-content/uploads/2021/06/Malaisie-un-certain-regard.pdf) (consulté le 30.10.2022).
- Grell, I. (2013). Serge Doubrovsky and the Auto-fiction Term. *Semat*. 1(2). (p. 223–231). [https://www.researchgate.net/publication/274301190\\_Serge\\_Doubrovsky\\_and\\_the\\_Auto-fiction\\_Term](https://www.researchgate.net/publication/274301190_Serge_Doubrovsky_and_the_Auto-fiction_Term) (consulté le 20.10.2025).
- L'Interculturalité. (1996). *DCIDOB – Bimestral de Relacions i Cooperació Internacionals*, 56. [www.jstor.org/stable/i40026106](http://www.jstor.org/stable/i40026106) (consulté le 09.12.2023).
- Jardin, S. (2019a). Henri Fauconnier, de l'aventure à la littérature (1/2). Première partie : le planteur. *Lettres de Malaisie*, août 13. <https://lettresdemalaisie.com/henri-fauconnier-de-laventure-a-la-litterature-1/> (consulté le 7.05.2021).
- Jardin, S. (2019b). Henri Fauconnier, de l'aventure à la littérature (2/2). Deuxième partie : l'écrivain. *Lettres de Malaisie*, août 16. <https://lettresdemalaisie.com/2019/08/16/henri-fauconnier-de-laventure-a-la-litterature-2/> (consulté le 7.05.2021).
- Labrousse, P. (1997). Retour en Malaisie de Henri Fauconnier, *Archipel*, v. 54, 207–224. [www.persee.fr/doc/arch\\_0044-8613\\_1997\\_num\\_54\\_1\\_3424](http://persee.fr/doc/arch_0044-8613_1997_num_54_1_3424) (consulté le 4.05.2021).
- Planes, J.M. (1999) *Sud-Ouest Dimanche*, janvier 1999 : [https://presselocaleancienne.bnf.fr/html/journaux-numerises](http://presselocaleancienne.bnf.fr/html/journaux-numerises) (consulté le 3.01.2024).
- Siti Nuraishah, A. (2014). Malaysia as the Archetypal Garden in The British Creative Imagination. *Southeast Asian Studies*, 1(3), 49–84. Center for Southeast Asian Studies, Kyoto University. [https://englishkyoto-seas.org/wp-content/uploads/SEAS\\_0301\\_02\\_Ahmad.pdf](https://englishkyoto-seas.org/wp-content/uploads/SEAS_0301_02_Ahmad.pdf) (téléchargé le 30.10.2022).
- Sorin, R. (1987). Le conquérant de Barbezieux. *Le Matin*, 27 janvier. [https://presselocaleancienne.bnf.fr/html/journaux-numerises](http://presselocaleancienne.bnf.fr/html/journaux-numerises) (consulté le 2.01.2024).
- Tasra, S. (2019). Le roman colonial. Ruptures fondatrices. *Littérature & Sciences Humaines*. <https://hal.science/hal-02410614> (téléchargé le 18.05.2023).

- Trutt, J.-C. (2013). M comme Malaisie. Le pantoun dans *Malaisie* de Henri Fauconnier. *Voyage autour de ma bibliothèque.* [www.bibliotrutt.eu/artman2/publish/notes/M\\_comme\\_Malaisie\\_Le\\_pantoun\\_dans\\_Malaisie\\_de\\_Henri\\_Fauconnier.php](http://www.bibliotrutt.eu/artman2/publish/notes/M_comme_Malaisie_Le_pantoun_dans_Malaisie_de_Henri_Fauconnier.php) (consulté le 9.02.2015).
- Voegele, A. (2017). Qu'est-ce que l'interculturalité ?. *Comparaisons – La revue des cultures et des médiums.* 1. [www.academia.edu/38748268/Quest\\_ce\\_que\\_linterculturalit%C3%A9](https://www.academia.edu/38748268/Quest_ce_que_linterculturalit%C3%A9) (consulté le 09.09.2023).
- Voisset, G. (2012). Au fait, vous avez dit pantoun ou pantoum ?. *Lettres de Malaisie*, mai 14. <https://lettresdemalaisie.com/2012/05/14/au-fait-vous-avez-dit-pantoun-ou-pantoum/> (consulté le 14.05.2023).
- Zainol Intan, S., Haroon, H. (2019). From French into Malay via English: The indirect translation of Henri Fauconnier's *Malaisie* into Malay. *KEMANUSIAAN the Asian Journal of Humanities* 26 (2), 105–122. <https://doi.org/10.21315/kajh2019.26.2.5> (consulté le 8.11.2022).

## Notice bio-bibliographique

**Ewa Kalinowska** travaille à l'Institut de Linguistique Appliquée (Université de Varsovie). Elle est habilitée à diriger les recherches et assure les cours de littérature d'expression française. Son principal domaine de recherche, c'est la création littéraire de l'Afrique subsaharienne et des îles de l'Océan Indien. La problématique de l'engagement qui s'exprime dans les œuvres d'auteurs africains constitue un de ses centres d'intérêt et de recherches, ce dont témoigne l'ouvrage *Diseurs de vérité. Conceptions et enjeux de l'écriture engagée dans le roman africain de langue française* (2018). Elle est en plus l'auteure de nombreux articles consacrés à divers écrivains et thèmes africains et indiaocéanais. Elle a à son actif la participation à plusieurs conférences et congrès, liés à la littérature et à la didactique du FLE – en Pologne et à l'étranger (dont Paris, Dijon, Liège, Porto, Québec, Durban, Ouidah). Adresse électronique : e.kalinowska@uw.edu.pl.